Nicolas Bourriaud, *The Exform*

Phoebe Clarke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27407>

DOI : 10.4000/critiquedart.27407

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Phoebe Clarke, « Nicolas Bourriaud, *The Exform* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27407>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Nicolas Bourriaud, *The Exform*

Phoebe Clarke

- 1 Dans cet ouvrage, le curateur et critique français Nicolas Bourriaud propose des pistes pour un art contemporain politique « réaliste », débarrassé de toute idéologie, qui se fonderait notamment sur les traditions critiques, psychanalytiques ou artistiques héritées de Sigmund Freud, Karl Marx et Gustave Courbet. A travers un corpus convoquant Walter Benjamin, Georges Bataille ou Aby Warburg, l'auteur s'attache à montrer comment les explorations des avant-gardes artistiques, intellectuelles et politiques modernes sont étroitement liées à l'idée de déchets humains, matériels, intellectuels, sous-produits inévitables de la Révolution industrielle. Malgré quelques percées brillantes et une écriture élégante, le texte peine souvent à dépasser le registre du catalogue thuriféraire de la *French Theory* (Louis Althusser, Alain Badiou, Jacques Lacan, Gilles Deleuze, Félix Guattari, etc.) ou d'une certaine tradition critique souvent invoquée à l'excès par la théorie des arts contemporains. Ainsi, au-delà de la mise en relation des formes de création et de pensées artistiques et politiques contemporaines avec cette continuité moderne, il est parfois difficile d'identifier la thèse originale de l'auteur. Cette « exforme » qu'évoque le titre semble en effet un dérivé direct de la notion d'informe de Georges Bataille ou des rebuts du chiffonnier de Walter Benjamin. Le lien entre objets et sujets déclassés et création moderne est loin d'être une découverte récente ; l'idée d'un rapport agonistique entre inclusion et exclusion, dominants et dominés, non plus. C'est dans l'entre-deux de ce conflit que se situerait cette « exforme », comme nous en informe l'introduction (p. vii-xvii). Mais le corps de l'ouvrage ne nous en apprend guère plus, si ce n'est que l'« exforme » est déstabilisante pour l'idéologie dominante et qu'elle révèle ses failles et son insuffisance à rendre compte du monde en son entier. En d'autres termes, on aurait aimé pouvoir dépasser ces fondements théoriques (qu'il est certes bon de rappeler) pour aller vers une pensée purement originale qui en serait issue. En effet, Nicolas Bourriaud sait être le plus intéressant précisément quand il met en relation cette notion avec des productions artistiques actuelles, en interrogeant le rapport contemporain au(x) déchet(s), y compris au déchet artistique, ou en réinjectant le politique, par exemple, dans des productions relationnelles dont il l'avait pourtant exclu dans son ouvrage phare, *L'Esthétique relationnelle*.

- 2 Mais le doute persiste : s'il s'agit de débarrasser la compréhension de l'art ou la représentation du monde de toute idéologie, de toute grande idée directrice, pourquoi proposer une histoire totalisante des explorations modernistes qui informerait et infuserait les productions contemporaines ? Peut-être vaut-il mieux comprendre cet essai, assez court au demeurant, comme le travail préparatoire d'une étude plus fournie sur les activations de « l'exforme » dans l'art contemporain.